George Sand, *Albine Fiori*

Annarosa Poli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/46107>

DOI : 10.4000/studifrancesi.46107

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 466-467

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Annarosa Poli, « George Sand, *Albine Fiori* », *Studi Francesi* [En ligne], 152 (LI | II) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/46107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.46107>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, *Albine Fiori*

Annarosa Poli

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Albine Fiori*, nouvelle édition revue et complétée par Aline ALQUIER, Tusson (16140), Éditions du Lérot, pp. 128.

- 1 Le 19 février 1876, George Sand commençait un roman, interrompu après quelques semaines par la maladie qui devait l'emporter en juin. En 1881, son fils Maurice confia à l'éditrice de la «Nouvelle Revue» le soin de publier ce qui resterait à jamais un commencement. Le manuscrit, remis par Aurore Lauth-Sand à Carnavalet, fut confié en 1983 au Musée de la Vie romantique. C'est là que l'éditrice moderne l'a consulté en vue d'établir la première édition (Du Lérot, 1997).
- 2 Au tome V de son Agenda qui seul fait état de la rédaction du texte et de quelques interrogations de l'auteur à son propos, George Sand a noté, le 19 février 1876: «Je commence un roman, *Albine Fiori*, titre provisoire». En revanche, en tête du manuscrit, l'auteur écrit simplement: *Albine*. Ce dernier titre avait été retenu par la publication; l'édition moderne a préféré *Albine Fiori*, nom constamment attribué à la danseuse dans le roman et sous lequel il est dit qu'elle a conquis la scène européenne.
- 3 De même ont été préférés quelques termes du manuscrit transformés sans grande inspiration par la «Nouvelle Revue», mais il a bien fallu se conformer au découpage effectué en 1881 pour les besoins de l'impression et... la respiration du lecteur. Il s'agit de la transformation un peu abrupte d'une partie de l'interminable Cinquième lettre en une Sixième, puis une Septième et dernière. Suivre dès lors la publication aura été d'autant plus obligatoire que 20 feuillets manquent au manuscrit: ils correspondent aux six dernières pages du texte de la revue.
- 4 Outre l'histoire du manuscrit et la présentation, grâce aux lettres échangées par les descendants entre eux ou avec leurs éditeurs, de l'atmosphère cocasse des tractations d'avant parution, l'éditeur moderne relève, dans une deuxième partie, les thèmes principaux de ces dernières pages. Sans renier le décor gothique ponctué d'oiseaux

noirs de certains écrits de jeunesse, le dernier château de l'œuvre s'ouvre plus que jamais sur un avenir de type phalanstérien. La remise en question d'une éducation strictement religieuse fondée sur le mensonge rappelle la véhémence de ton de *Mademoiselle La Quintinie*. La célébration de l'adoption atteint, dans cet ultime ouvrage, un de ses sommets; il s'agit, qui plus est, de l'adoption d'un fils, sorte de François le Champi, mais plus cultivé, d'une dévotion filiale teintée d'une complicité ironique. Si la jeune duchesse d'Autremont, dépourvue de prénom, fait d'emblée partie de la préhistoire, son époux, l'éternel gentilhomme-étudiant, en rappelle d'autres ayant traversé l'œuvre avec une mélancolique douceur. Les parvenus du roman sont des modèles d'énergique passion pour l'Art. Quant au paternel majordome, combien de prédécesseurs n'a-t-il pas dans la vie et l'œuvre de Sand! Il n'est pas sans affinités avec l'imaginatif Caleb Balderston dans le roman de Walter Scott, *Lucie de Lammermoor*. Enfin le fait d'évoquer, sous les traits d'Albine, la Taglioni jeune, survolant la scène européenne en sylphide diaphane, est inattendu et rafraîchissant chez un auteur dont les dernières pages sont marquées d'un désenchantement manifeste quant aux possibilités de faire survivre un amour et par un hymne ardent au duo mère-fils, seul couple réussi de ce début dont le hasard a voulu qu'il devienne sa propre fin.